

JE SERAI CE COQUILLAGE...

Récit écrit et illustré par les CE2-CM1 et les CM2 de l'école d'Epuisay,
avec le soutien de l'association L'Echalier

PROLOGUE

On raconte qu'au milieu de l'Océan Pacifique existe une île volcanique qu'aucun homme n'a réussi à cartographier, et sur laquelle vit une tribu qui pêche, cultive, cuisine, et construit des cabanes au rythme des saisons ou de sa fantaisie. Ce ne sont pas des sauvages, d'ailleurs ils aiment tous la poésie et pour se détendre, ils inventent et se racontent des poèmes à longueur de soirées.

Chaque année, le jour de la fête de la récolte, toute la tribu se rend au pied du volcan pour honorer les dieux et les remercier. Ce jour-là, on dépose des offrandes sur la pierre sacrée, on danse et on chante. Mais le rituel le plus important reste le concours de poésie, au cours duquel chaque participant déclame devant toute l'assemblée son poème préféré parmi ceux qu'il a créés. A la fin de la soirée, toute la population vote à main levée et l'auteur du poème élu a l'honneur de l'écrire dans le grand livre de la poésie. Et surtout, il devient le chef du village pour les douze prochaines lunes.

Un jour, Hallas, un jeune garçon voulut participer à ce concours. Il n'avait que douze ans mais il adorait inventer des poèmes. Abrakim, le chef de l'unique village de l'île, habitait la plus belle maison sur la place du marché. Surmontant sa timidité, Hallas se rendit chez lui pour lui faire part de sa volonté. Abrakim expliqua que seuls les adultes étaient autorisés à concourir et qu'il était absolument impossible qu'un enfant devienne chef de la tribu. Hallas insista, arguant qu'il ne souhaitait pas devenir chef mais simplement réciter son beau poème afin que toute la population puisse en profiter. Et il ajouta :

- Le meilleur poète n'est pas forcément le meilleur chef !

Se sentant insulté, Abrakim mit le jeune garçon à la porte sans ménagement.

Triste et déçu de ne pas pouvoir partager son poème, Hallas se dirigea vers la plage pour se calmer et pleurer loin du regard des autres. Il marchait le long du rivage quand soudain il aperçut un morceau de coquillage qui dépassait

du sable. Il s'approcha et le ramassa. Hallas n'en crut pas ses yeux : le coquillage était magnifique. C'était sans doute le plus beau qu'il n'ait jamais vu. Comme font tous les enfants du monde, il le mit à son oreille et l'entendit chanter les vagues. Si le coquillage pouvait raconter la mer, il pourrait certainement aussi raconter son poème. Alors, Hallas décida de le lui chuchoter.

Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.

Puis il remit le coquillage à l'eau, comme on lance une bouteille à la mer, afin que son poème voyage partout dans le monde...



Un jour, au large des Philippines, Cahaya dirigeait sa pirogue pour relever ses filets. A trente-six ans, elle était maman de trois enfants. Son fils aîné, âgé de dix-huit ans, s'appelait Bagaskora. Zaira, sa fille cadette, avait dix ans et Marine, la petite dernière, en avait quatre. Elle lui avait donné ce prénom en hommage à la mer.

Depuis que son mari était mort dans une tempête, elle avait été nourrice, puis cuisinière, avant de finalement décider de reprendre le bateau pour nourrir ses enfants. Jeune, elle était réputée pour son courage et sa vigueur qui ne l'avaient jamais quittée. Ce jour-là donc, Cahaya commença à remonter ses filets. La pêche était bonne : beaucoup de poissons, des crevettes, des crabes et au milieu de tout cela un coquillage qui ressemblait étrangement à celui que son mari lui avait offert pour leurs dix ans de mariage. Émue par ce souvenir, elle prit le coquillage pour regarder à l'intérieur, comme si elle espérait y voir l'image de son mari. C'est alors qu'elle entendit une voix mystérieuse :

Tanni koseb yasa kana dija sebar

Tanni sebar yasa kana dija tinpar

Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ

Riba sebar, riba tinpar,

Tanni id sapar yasa raci eku addar.

Cahaya regarda autour d'elle mais il n'y avait personne. Elle comprit alors que c'était le coquillage qui s'adressait à elle. On aurait dit un poème mais elle n'en comprenait pas le sens car jamais elle n'avait entendu cette langue. Elle rentra au port et retrouva ses enfants pour leur raconter sa journée. Quand elle leur confia que le coquillage lui avait parlé, ils ne la crurent pas. C'était IMPOSSIBLE qu'un coquillage récite des poèmes ! Troublée, elle ne put s'endormir avant que la lune soit au plus haut dans le ciel. Elle rêva alors du poème. Le lendemain matin, lorsqu'elle s'éveilla, Cahaya se rappela de cette visite nocturne. Pendant la nuit, sans réellement le vouloir, elle avait traduit ces mots venus d'ailleurs et en avait compris ceci :

*Une ancre noire enfoncée sur le sable jaune de la mer,
Une ancre marine enfoncée sur le sable jaune brillant,
Une ancre brillante enfoncée sur le sable du tourbillon plein d'eau.
Algue marine, algue brillante,
Une ancre remplie d'eau enfoncée très loin au fond du sable.*

Lors du petit déjeuner, la petite Marine demanda à sa mère si elle pouvait prendre le coquillage pour le montrer à ses copines sur le port. Cahaya accepta et Marine retrouva ses amies à qui elle présenta le coquillage. Puis elles décidèrent d'aller jouer sur la jetée et Marine posa le coquillage pour sauter dans les vagues. Quand la petite fille fut assez éloignée un pélican qui observait la scène s'empara du coquillage...



Un jour, Zac, le vieux sage d'un village du centre de l'Australie,

se promenait à la recherche d'offrandes pour les dieux. Sa tribu aborigène vivait au pied de la montagne sacrée Uluru. Zac était âgé de soixante-trois ans et ne connaissait pas la technologie. Créatif et manuel, il fabriquait lui-même son matériel. Lors de cette sortie matinale,

Zac vit tournoyer dans le ciel un drôle d'oiseau blanc avec une poche orange sous le bec. Il fut intrigué mais se décida tout de même à ramasser des baies dans les buissons. C'est à cet instant qu'il posa le pied sur un objet convexe. C'était un coquillage et Zac pensa que les dieux l'avaient mis volontairement sur son chemin. Il décida de le prendre et de s'en servir de récipient pour préparer sa crème à tatouage. Soudain, il entendit une voix bizarre...

*Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.*

C'était comme un poème. Le seul problème c'était que Zac ne le comprenait pas. Mais il adorait l'écouter. Il essaya de le traduire. Après de nombreuses et vaines tentatives, Zac choisit d'abandonner. Cependant, quelques jours plus tard, en regardant le coquillage, il eut comme une révélation :

*J'aime beaucoup les fabuleux tatouages sacrés de tradition.
J'aime les traditions fabuleuses, tatouées et sacrément sages.
J'aime sagement les fabuleux tatouages qui représentent mon pays et mon peuple.
Je vis de tradition, je vis de sagesse,
J'aime ma famille, mon peuple, et la fabuleuse histoire du rocher rouge.*

Zac repensa au poème toute la nuit et se dit qu'il ne devait pas le garder pour lui seul. Le lendemain, il se réveilla sous les rires de ses petits enfants qui lui apportaient une coupe de fruits

car il adorait en manger tous les jours. Pour les remercier Zac leur récita sa traduction du poème puis se rendit à la rivière pour remettre le coquillage à l'eau afin qu'il puisse retourner vers l'océan et continuer son voyage...



Un jour, sur l'île de la Réunion, une jeune fille nommée Milane, âgée de dix ans, s'affairait aux derniers préparatifs du mariage de ses parents, qui devait avoir lieu le lendemain sur la plage de Saint-Leu. Ce jour-là, au bord de l'eau, Milane s'entraînait à danser le maloya et le sega pour la cérémonie quand tout à coup elle trébucha sur un coquillage. Elle le ramassa, l'observa puis le mit doucement contre son oreille et entendit un magnifique poème :

*Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.*

Milane le trouva si beau qu'elle voulut le traduire pour le réciter à ses parents et à tous les invités le jour du mariage. Elle courut chez la voyante qui vivait dans une sinistre cabane sur les pentes du Piton des Neiges. Sur place, Milane frappa à la porte et une vieille gramoune lui proposa d'entrer. Elle la fit s'asseoir sur un fauteuil en peau de lézard et lui demanda pourquoi elle était venue. Milane lui raconta son histoire et lui demanda de l'aider à traduire le poème. La voyante écouta attentivement Milane qui le lui récita, dans cette langue inconnue. Elle posa alors sa main sur le cœur de la jeune fille et la traduction sortit instantanément de la bouche de celle-ci :

*Mon rêve réalisé d'un magnifique paysage et d'un soleil brillant,
Je rêve d'un brillant et magnifique paysage au soleil éclatant.
Je rêve qu'éclate un magnifique paysage pour le mariage de mes adorables parents.
Tellement brillant, tellement éclatant,
Je rêve de mes parents magnifiques pour pouvoir danser avec eux au couchant.*

Emerveillée par ce qu'elle venait de s'entendre dire, Milane descendit la montagne, rentra chez elle et glissa les alliances de ses parents dans le coquillage. Elle se coucha en formulant le vœu que le mariage soit une réussite. Au matin, quand Milane s'éveilla, sa mère était déjà partie pour mettre sa robe, se faire coiffer et maquiller. Milane passa sa tenue, prit le coquillage et se rendit à

la plage de Saint-Leu. Son père et les invités étaient déjà arrivés et tout le monde attendait la future mariée. Milane déposa alors le coquillage sur un rocher au moment où sa mère fit son entrée dans la fête. La cérémonie pouvait débuter. Milane récita son poème et présenta sa chorégraphie mêlant maloya et sega. Les mariés s'échangèrent les alliances puis s'embrassèrent. La fête dura toute la nuit. Milane était aux anges : son rêve avait été exaucé ! Elle retourna donc sur le rivage et remit le coquillage à la mer afin qu'il puisse peut-être aider d'autres gens, ailleurs, à réaliser d'autres vœux...



Un jour, au milieu du chaos, Shayma, une petite Syrienne âgée de sept ans, cherchait refuge pour fuir les bombardements. Toute sa famille avait été tuée lors de la guerre et elle en était la seule survivante. Désespérée, elle errait sur la plage et s'assit sur une carapace de tortue échouée parmi les corps inanimés. Shayma avait de grands yeux marron

remplis de larmes et les cheveux d'un brun éclatant. Elle portait une tunique rose pâle tachée de sang et couverte de poussière tombée des bâtiments...

C'est alors qu'elle aperçut un magnifique coquillage porté par les vagues et l'écume. Elle se leva, le ramassa puis le porta délicatement à son oreille pour écouter... la mer peut-être, ou bien le murmure d'un espoir :

*Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.*

C'était si beau qu'elle ne cessait de se répéter ce poème dans sa tête, même si elle n'en comprenait pas la signification. La nuit tombée, son ventre criait famine. Elle se réfugia dans un bâtiment en ruine et finalement s'endormit sans manger. Pendant son sommeil, elle entendit une voix lointaine. C'était un soldat qui lui parlait doucement. Il lui racontait le poème et elle en comprenait enfin le sens :

*Mon pays est en guerre, j'ai peur des bombes et des fusils.
Mon pays a des fusils, j'ai peur des bombes et d'être seule.
Mon pays est seul et j'ai peur d'être tuée par des gens devenus fous.
Trop de fusils, trop de solitude.
Mon pays de cendres est folie ; aurai-je un jour l'espoir de grandir en paix ?*

Le matin elle se réveilla et crut qu'elle avait rêvé. Pourtant, elle n'avait plus faim et une couverture lui tenait chaud. Elle aperçut alors le soldat de son rêve. Il lui apportait un bol de soupe et lui expliqua qu'il s'était occupé d'elle pendant la nuit. Il ajouta que pour lui la guerre était finie et qu'il devait partir en Afrique pour une nouvelle mission. Pour le remercier de l'avoir sauvée, Shayma lui offrit le coquillage pour qu'il l'emporte avec lui comme porte-bonheur...



Un jour, au beau milieu des dunes du Sahara,

dans une région récemment touchée par un conflit armé, se déplaçait sur le sable brûlant un marchand ambulant nommé Toa. Il était nomade et avait cinquante-trois ans. Tous les jours, il portait la même veste bleue et un chèche blanc sur la tête. Il avait les cheveux noirs et arborait une magnifique

moustache. Casserole, son fidèle dromadaire, l'accompagnait partout. Toa recherchait des roses des sables pour pouvoir les vendre aux touristes. Après en avoir trouvé quelques-unes près d'un oued, il vit quelque chose briller au loin et pensa que c'était une de ces petites roches que la légende dit faites à base d'urine de chameau et de sable. Quand il s'approcha, il vit que c'était en fait un coquillage. Il le ramassa, l'essuya, le porta à son oreille et entendit ce poème :

*Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.*

Toa prit alors la route du marché de Ouarzazate pour y vendre ses roses des sables et le coquillage. Au cours du trajet, il s'arrêta à une oasis pour se rafraîchir et y faire boire Casserole. Il en profita pour essayer de traduire le poème. Le paysage qui l'entourait l'inspira et il en comprit ceci :

*Je vis dans les dunes de sable doux, étouffé par la chaleur.
Je vis dans la chaleur du sable doux et étouffant de mes voyages.
Je vis en voyageant dans le sable doux pour essayer de trouver des roses.
Tant de chaleur, tant de voyages,
Je vis grâce aux roses des sables, accompagné de mon dromadaire Casserole.*

Arrivé au marché, Toa exposa sur son échoppe les roses des sables et le coquillage qui, à la lumière du soleil, brillait de mille feux. 15 \$ pour une rose, et 150 pour le coquillage. Comme personne ne semblait s'intéresser à ces merveilles, il commença à tout remballer lorsqu'un Américain arriva. C'était un marchand blanc à la recherche d'articles exotiques à revendre dans sa boutique de New York. Il jeta un coup d'œil à l'étalage et fut interpellé par le coquillage car il n'en avait jamais vu d'aussi beau. Il négocia le prix et l'emporta pour 100 \$...



Un jour, à la veille de la Saint Valentin, à New-York, John Newman, un agent immobilier de trente-neuf ans, cherchait un beau cadeau pour sa fiancée Lina. C'était une superbe jeune femme russe aux yeux bleu pacifique. Dans la cinquième avenue, John repéra l'enseigne de la boutique « Les Beautés du monde ». Il regarda la vitrine et découvrit le plus joli coquillage qu'il n'ait jamais vu. Il entra et demanda au vendeur s'il pouvait l'examiner. Ce dernier accepta. John le mit à son oreille et entendit ceci :

*Tanni koseb yasa kana dija sebar
Tanni sebar yasa kana dija tinpar
Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ
Riba sebar, riba tinpar,
Tanni id sapar yasa raci eku addar.*

Il demanda le prix et le vendeur lui répondit que pour lui, et parce que c'était la Saint Valentin, ce serait 1000 dollars. C'était très cher, mais John n'hésita pas une minute, tendit sa carte Gold au marchand, prit le coquillage et rentra chez lui. Le soir, sur la terrasse de son appartement surplombant Central Park, John remit le coquillage à son oreille et en comprit ceci :

*John, New-yorkais, milliardaire, aimant les hôtels de luxe !
John, luxueux, milliardaire, aimant les hôtels fabuleux !
John, fabuleusement milliardaire, aimant sa belle fiancée russe !
Tellement luxueux, tellement fabuleux !
John, et sa fiancée russe, milliardaires, sous le charme l'un de l'autre.*

Aucun doute, ce poème était bien LEUR poème. Il n'avait pas déboursé mille dollars pour rien !

Le lendemain, il emmena donc sa femme sur son yacht pour une journée romantique. Au coucher du soleil, Lina, coiffée d'un chignon avec une rose transperçant sa coiffure, était magnifique dans la robe couleur rouge pétant que John lui avait offerte pour ses trente ans et qui

faisait ressortir ses beaux yeux bleu océan. John profita de ce moment pour lui offrir le coquillage symbole de son amour éternel. Lina lui offrit une montre car il était toujours en retard. Puis vint le dîner aux chandelles. La table était ornée de pétales de roses rouges, les fleurs préférées de Lina. Les couverts étaient en argent et les assiettes en porcelaine. Les deux amoureux se régalerent de caviar et de langoustines. Après le dîner, Lina hésita puis se lança avec son charmant accent russe : « Mon amourrr, je t'adorrrre mais ce beau cadeau doit vivrrre dans les océans pourrrr parrrrrtager notre bonheurrrr à tous les deux ». Alors John et Lina, main dans la main, lancèrent le coquillage par-dessus bord et le regardèrent s'en aller dans les reflets du feu d'artifice...



Un jour, sur la banquise du Groenland,

Eminnguaq, un petit garçon de six ans plutôt maladroit, en avait assez que ses parents le prennent pour un bébé. Alors, il voulut leur prouver qu'il était capable de pêcher tout seul comme les grands. Il emprunta donc la canne à pêche et le harpon de son père sans lui en demander la permission. Il sortit et se dirigea vers son coin préféré. Sur place, il creusa un trou dans la glace et se mit à pêcher. Impatient et bredouille après cinq minutes d'attente, il se pencha pour regarder et tomba dans l'eau glacée. Il vit alors quelque chose qui brillait. Il prit l'objet et remonta à la surface puis le regarda de plus près et comprit que c'était un coquillage. A cet instant, il entendit une voix qui en sortait :

Tanni koseb yasa kana dija sebar

Tanni sebar yasa kana dija tinpar

Tanni tinpar yasa kana gerpi ek separ

Riba sebar, riba tinpar,

Tanni id sapar yasa raci eku addar.

Eminnguaq sursauta et mit le pied sur la canne à pêche qui se cassa en deux. Trempé jusqu'aux os, il rentra chez lui tout penaud. Il raconta son aventure à sa mère qui le gronda et l'expédia dans sa chambre. En passant par le salon, il fit un mauvais mouvement et percuta le vase préféré de sa mère qui fit un vacarme assourdissant en se brisant sur le sol. Elle se précipita dans le salon en pensant qu'il s'était fait mal. Elle le vit en train de pleurer et lui demanda ce qui se passait. Entre deux sanglots, Eminnguaq lui expliqua qu'il n'était qu'un incapable. Sa mère tenta de le consoler mais en vain. Il lui demanda de le laisser tranquille et monta dans sa chambre où, allongé sur son lit, il mit le coquillage à son oreille. Il l'écouta maintes et maintes fois et comprit que le coquillage s'adressait tout particulièrement à lui. Il lui parlait de sa vie :

Un petit garçon maladroit et heureux qui provoque des bêtises.

Une petite bêtise maladroite et heureuse qui provoque des accidents.

Un petit accident maladroit, heureusement sans gravité sur la banquise.

Bien des bêtises, bien des accidents,

Une petite maison sur la banquise, adroitement construite pour se protéger des ours !

Le lendemain Eminnguaq retrouva ses copains pour leur raconter qu'il avait pêché un coquillage magique. Ses copains lui dirent qu'il rêvait. Eminnguaq leur tendit alors le coquillage pour qu'ils l'écoutent mais ils n'entendirent que la mer. Ils le traitèrent de menteur et Eminnguaq, vexé, partit bouder dans le petit igloo qu'il avait construit derrière sa maison. Pour s'excuser, ses copains allèrent le chercher et lui dirent qu'ils ne devaient pas se disputer pour cette histoire. Ils firent la paix et Eminnguaq voulut leur montrer qu'il savait aussi jongler avec son coquillage magique. Au début tout allait bien mais au bout de deux minutes, il le fit tomber à l'eau. Eminnguaq se pencha pour le récupérer mais le coquillage avait déjà repris sa route...

EPILOGUE

On raconte que le coquillage s'échoua ensuite quelque part en Bretagne où un jeune garçon le recueillit. Jamais ce dernier n'avait tenu pareil coquillage dans ses mains...

Il raconta d'ailleurs plus tard son histoire dans un album illustré qu'on peut encore lire aujourd'hui*.

* Voir « Je serai cet humain qui aime et qui navigue », Franck Prévot & Stéphane Girel, éditions HongFei Cultures 2016.